

Églantine Gauthier

Une anthropologie de la danse « *zip an ler* » comme contre-discours par rapport à la mémoire officielle du séga mauricien

Notice biographique

Églantine Gauthier est docteure en anthropologie, rattachée au Centre d'Études Sud-Asiatiques et Himalayennes (CESAH). Sa thèse traite des appropriations mémorielles et artistiques du séga dans la société post-esclavagiste mauricienne, à travers une entrée heuristique par la danse, permettant d'appréhender la culture populaire du séga comme un processus et ses enjeux de requalification entre ancrages et circulations. Elle est l'auteure de plusieurs articles.

Présentation de la recherche aidée

Le séga “scénique” en tant que prestation hôtelière à bas coût est peu valorisé et ses performeuses scéniques autodidactes ne sont pas bien considérées par les praticiens de séga traditionnel, par le monde mauricien du spectacle et de la danse, ou même par la société mauricienne. Ces danseuses dites « *zip an ler* » sont pourtant les dépositaires d'un double héritage populaire, entre folklore créole issu du passé colonial et tradition touristique et commerciale.

L'aide octroyée par l'association des Chercheurs en Danse (aCD) a permis de me rendre à l'Île Maurice pour réaliser une ethnographie du monde des danseuses de séga, de leurs conditions de travail et des innovations scéniques proposées pour rendre attractif ce séga auprès d'une audience touristique : chorégraphies qui optimisent la temporalité du spectacle et la synchronisation des danseuses ; traduction des paroles créoles par les gestes ; usage de jupes qui prolongent et amplifient le corps en dansant ; emprunts de techniques scéniques à d'autres répertoires, *etc.*

Cette ethnographie du travail artistique « ordinaire » s'inscrit dans la dynamique de recherche sur les danses populaires en proposant une réflexion sur la sociologie des danseuses, leur entrée dans le métier, l'organisation du travail, les modalités de rapport à l'activité et les dynamiques de reconnaissance associées. Elle offre ainsi plusieurs apports à l'anthropologie de la danse et des processus artistiques.

Le contenu de cette recherche a été présenté en 2017 à l'atelier de l'Association de jeunes chercheuses et chercheurs en Études Féministes, Genre et Sexualités (EFIGIES), et a permis la rédaction d'un article publié par la revue *Recherches en Danse* (2020) coordonnée par l'aCD, et à partir duquel est issu un article publié aux éditions de l'Océan Indien dans l'ouvrage *Women in the making of Mauritian History* (2023) coordonné par Steve Sénèque et Vijaya Teelock.